

SOMMAIRE

Sources.....	page 1
INTRODUCTION	page 2
<u>I. Portrait</u>	page 3
<u>II. Itinéraire</u>	page 6
1) Principales étapes.....	page 6
2) Cartes.....	page 7
3) Paysages.....	page 11
<u>III. Conditions de vie</u>	page 12
1) Correspondance.....	page 12
a) Première lettre.....	page 13
b) Dernière lettre.....	page 15
c) Différentes cartes.....	page 16
2) Nourriture et ravitaillement.....	page 17
3) Vêtements.....	page 17
4) Logement et accueil.....	page 18
5) Temps libre.....	page 19
<u>IV. Effets de la guerre</u>	page 20
1) Quotidien.....	page 20
2) Blessures.....	page 21
3) Sentiments.....	page 22
<u>V. Annexes</u>	page 23
CONCLUSION	page 25

SOURCES

Ce dossier a pu être réalisé grâce à la collaboration de ma grand-mère maternelle qui m'a fourni des documents relatifs à la vie de son oncle, Henri FÈVRE.

- des lettres et des cartes postales envoyées par Henri FÈVRE à son épouse.
- son carnet de route
- l'attestation de sa médaille militaire
- son bulletin de décès

INTRODUCTION

Je n'aurais jamais imaginé qu'en déménageant les affaires de mes arrière grands-parents, nous aurions découvert ces documents d'une valeur inestimable.

En effet, dans une vieille commode, précieusement rangés, nous avons retrouvé des lettres, des cartes postales, et le carnet de route d'Henri FÈVRE.

Ces documents pleins de témoignages, de sentiments et d'émotions ont été récupérés par mon arrière grand-mère, sœur de l'épouse de Henri FÈVRE

Même si je n'ai jamais connu cet homme, j'ai malgré tout été émue en lisant ses mots.

J'espère qu'à travers ce dossier, où je parle de cet homme, de son itinéraire, des conditions de vie dans lesquelles il a vécu, et des effets de la guerre, je saurais retracer les trois mois de guerre qu'il a vécu.

I. PORTRAIT



Henri FÈVRE était mon arrière grand-oncle du côté maternel (voir à la page suivante l'arbre généalogique).

Né en 1884, il a vécu toute son enfance à COULANDON au lieu-dit "La Chadelle", et se maria à 25 ans (en 1910) avec Marie BRETON.

Ils habitèrent à "l'Églantier" sur la commune de SOUVIGNY, alors qu'il était entrepreneur agricole et possédait des batteuses.

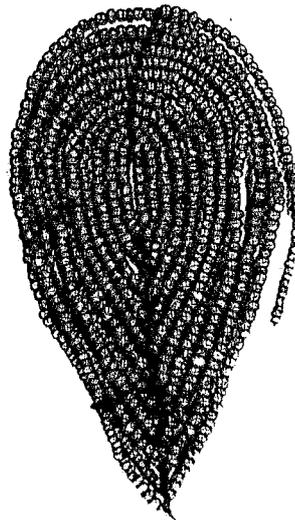
Lors de la première guerre mondiale, il partit relativement tôt au front, puisque sa première lettre date du 04 août 1914.

Pendant cette période, il faisait partie du 216^e régiment de réserve d'infanterie, 21^e compagnie, 2^e section et était dirigé par le sergent major DÉSAMET. Il était sergent de la 4^e section, 7^e escadron et dirigeait 15 hommes. Il faisait partie du régiment de Montbrison dans la Loire.

Il mourut le 24 octobre 1914 des suites de ses blessures de guerre. Sa première sépulture se trouvait au cimetière de BEUVRAIGNES dans la Somme. Son père et sa femme ont reconnu son corps en décembre 1917 (principalement à cause de sa blessure à la bouche et d'une dent en or), il fut mis en bière et fut rapatrié en 1921 jusqu'à SOUVIGNY dans l'Allier où il repose dans l'allée principale du cimetière avec toutes les victimes de cette guerre. Son bulletin de décès fut établi le 19 février 1921.



Photo de la première sépulture d'Henri Fèvre (cimetière de Beuvraignes - Somme)



Morceau de la couronne en perle déposée sur la tombe d'Henri Fèvre. Son épouse et son père sont arrivés pour la première fois sur sa tombe en 1917 après le recul des allemands. Elle y avait déposé une couronne en perle. Au printemps 1918, les allemands ont repris du terrain. Ce morceau a été détaché par une bombe au cours de bombardements. Il a été recueilli en novembre 1918 lors d'une deuxième visite.

II. ITINÉRAIRE

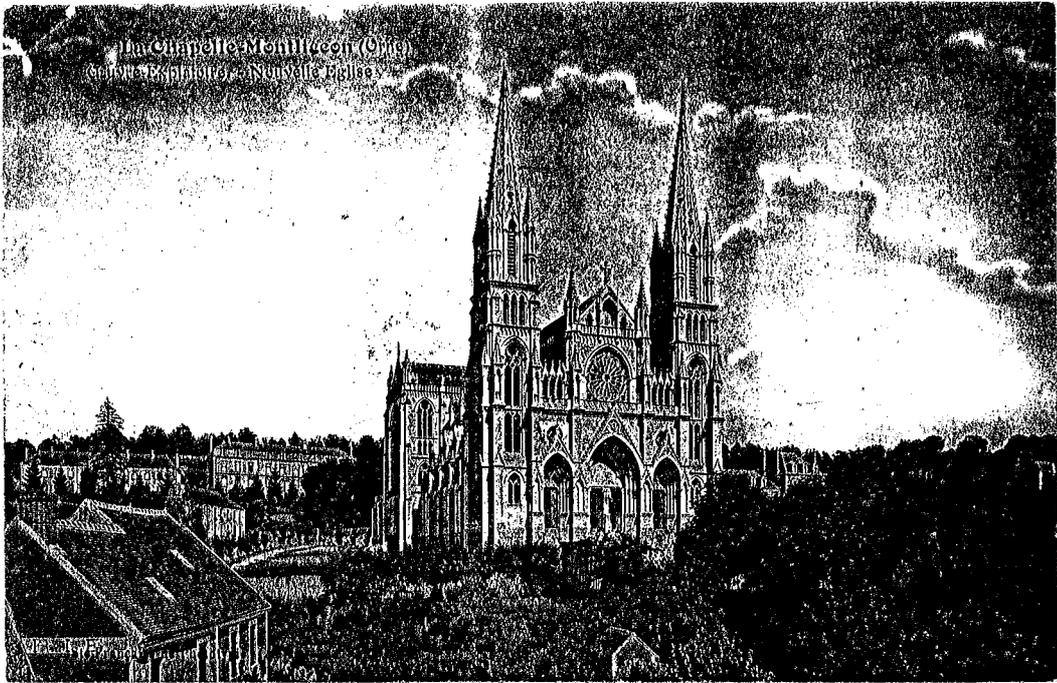
1) Principales étapes

11 août 1914: MONTBRISON, ROANNE
12 août 1914: VESOUL
15 août 1914: LURE



16 août 1914: BELFORT
25 août 1914: THANN
28 août 1914: ÉPINAL, DIJON
29 août 1914: SENS - MELUN, CLERMONT

7 septembre 1914: ROUEN
8 septembre 1914: CHARTRES
9 septembre 1914: LE MANS, ALENCON, MORTAGNE AU PERCHE,
LA CHAPELLE MONTLIGEON



1 octobre 1914:

ALENCON, LE MANS, ANGERS, TOURS

2 octobre 1914:

MOULINS, SOUVIGNY

4 octobre 1914:

SAINT - ÉTIENNE, MONTBRISON

Montbrison — Panorama



19 octobre 1914:

LE BOURGET

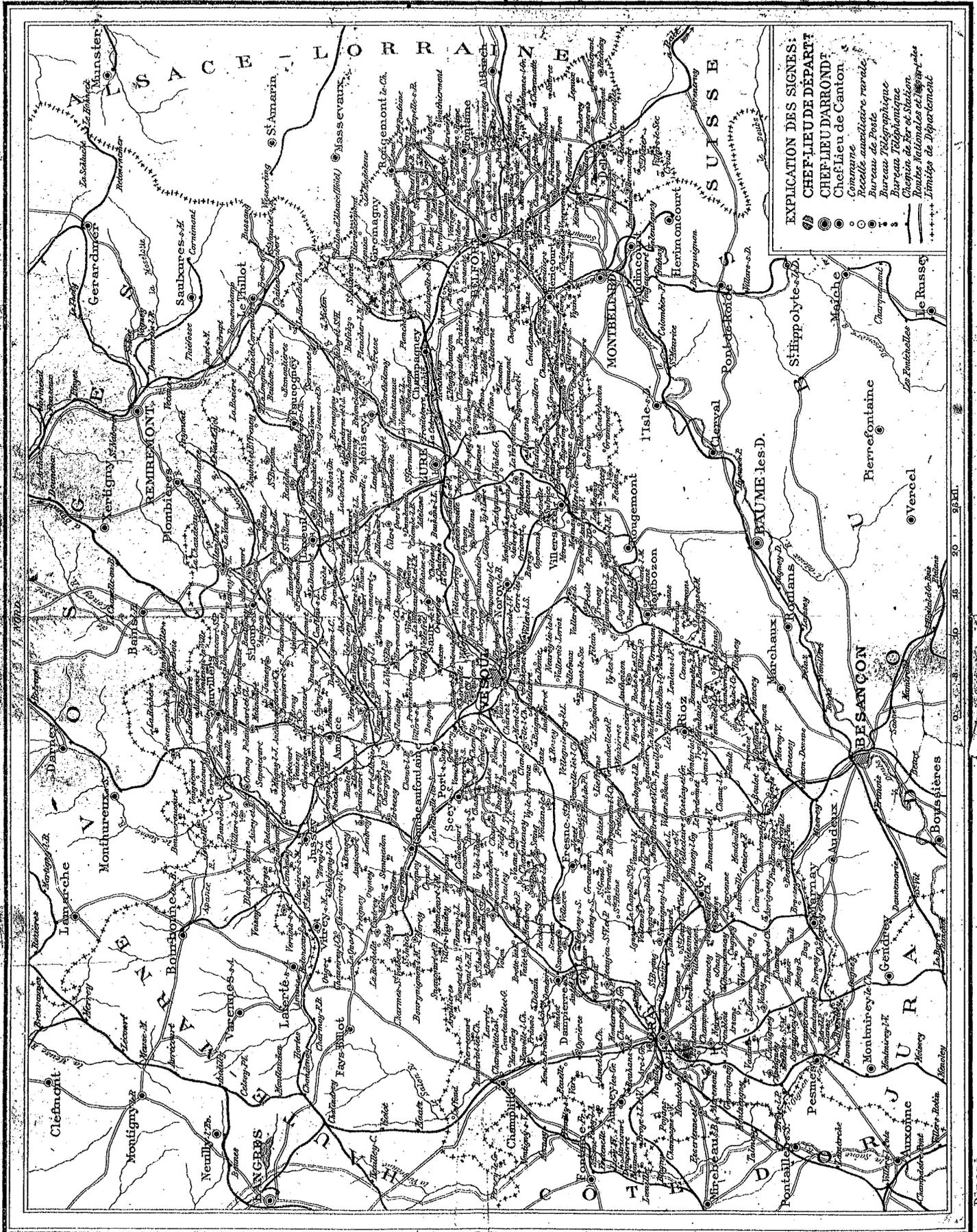
2) Cartes

Voir pages suivantes

DETAILS DE L'ITINERAIRE D'HENRI FEVRE

carte de la Haute-Saône

CARTE POSTALE, TÉLÉGRAPHIQUE, TÉLÉPHONIQUE & DES CHEMINS DE FER DE LA HAUTE-SAÔNE & DU TERR. DE BELFORT

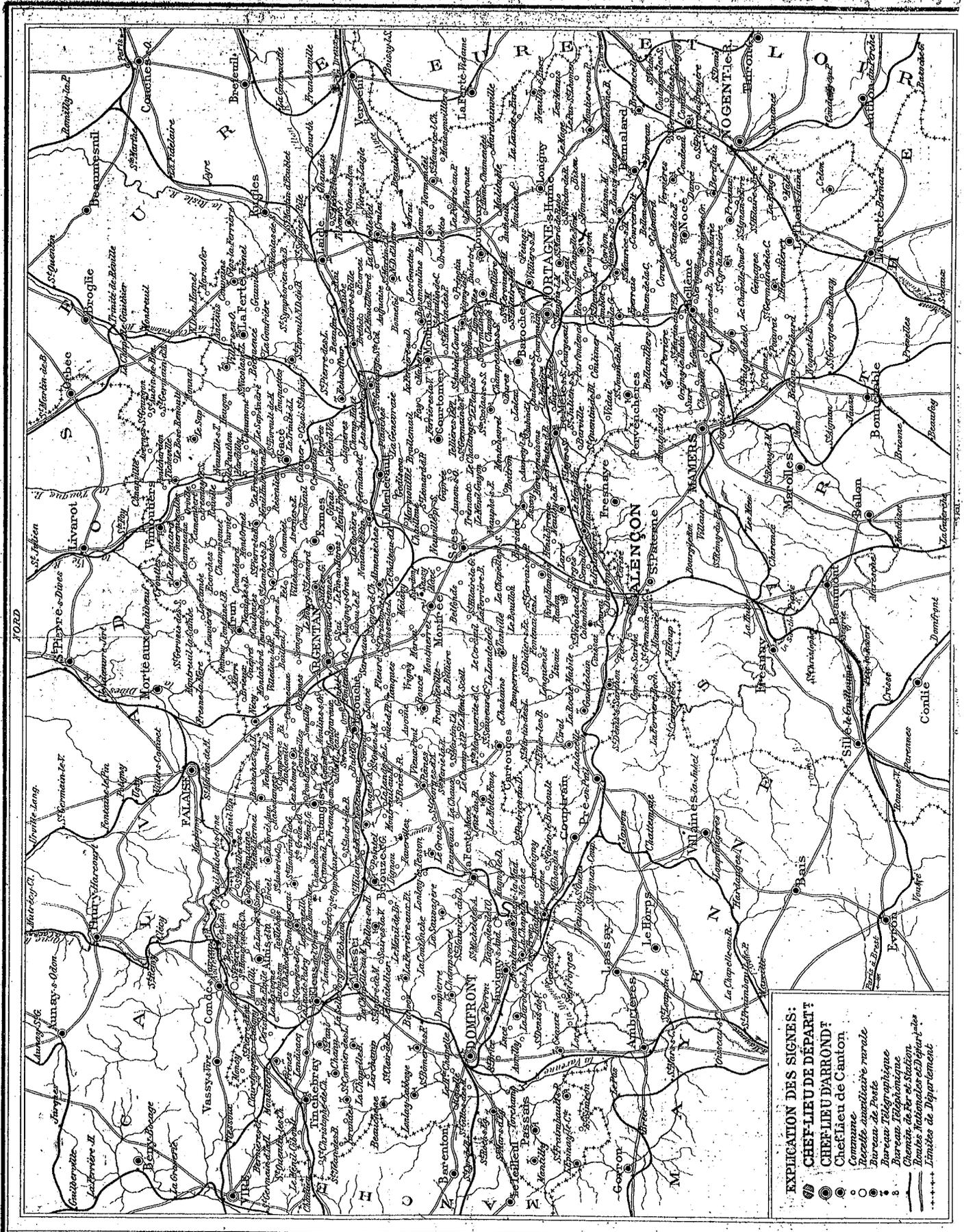


Déposé

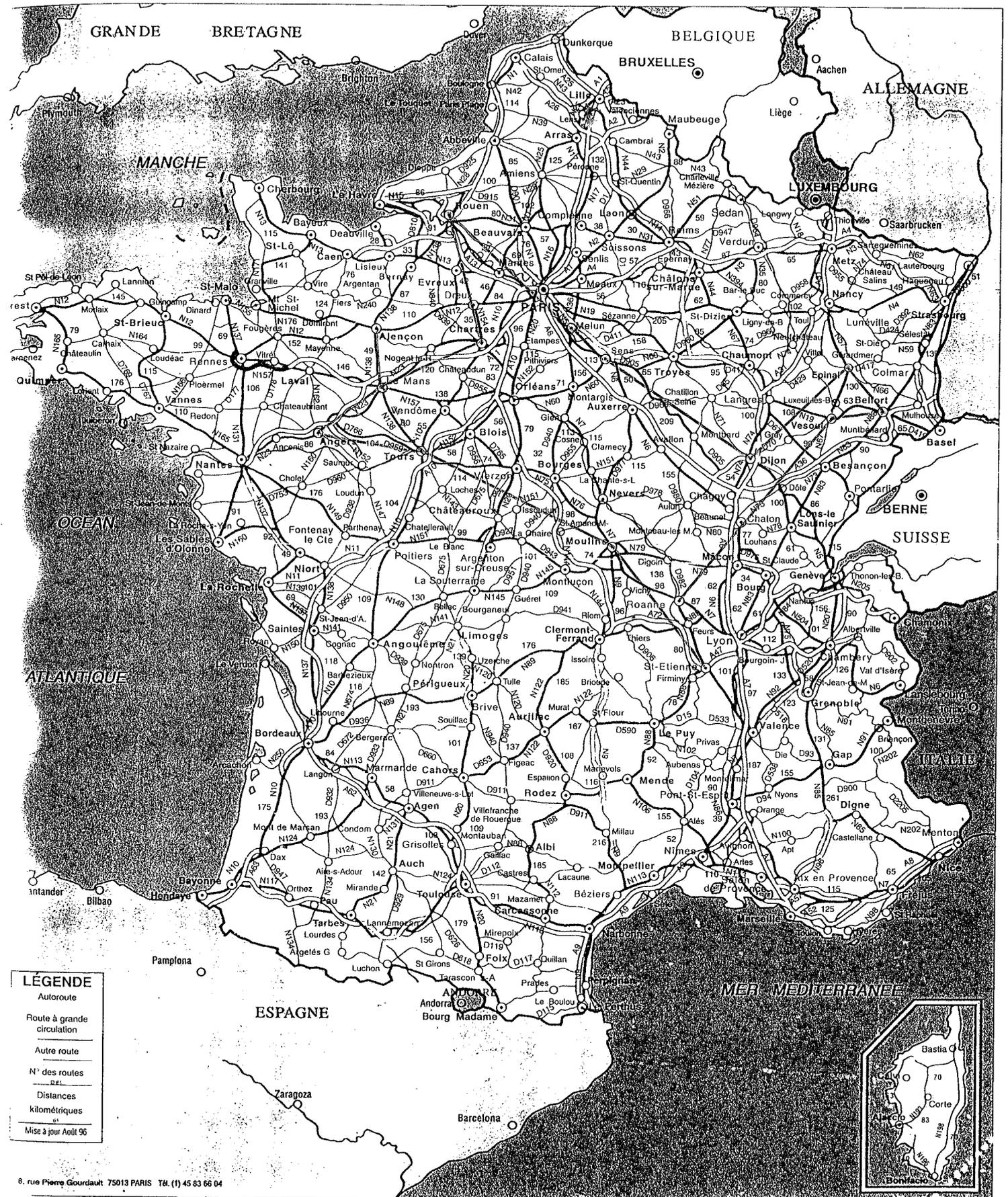
DETAILS DE L'ITINERAIRE D'HENRI FEVRE

carte de l'Orne

CARTE POSTALE, TÉLÉGRAPHIQUE & DES CHEMINS DE FER DU DÉPT. DE L'ORNE



ITINERAIRE D'HENRI FEVRE



LÉGENDE

- Autoroute
- Route à grande circulation
- Autre route
- N° des routes
- Distances kilométriques
- Mise à jour Août 96

8, rue Pierre Gouinault 75013 PARIS Tél. (1) 45 83 66 04

3) Paysages

De par son métier, il s'intéresse beaucoup à la nature. Dans ses lettres, il décrit souvent son environnement et le temps qu'il fait.

Par exemple, il dit que la Haute-Saône est un très joli pays mais moins fertile que SOUVIGNY. Il y voit de belles fermes, des mines de charbon pour les fonderies de la région...Au moment où il se trouve dans cette région, tout le monde fait les moissons, les légumes sont en abondance et parfois même les blés "ne sont pas levés", près de la frontière Allemande.

Il distingue les Vosges derrière de grandes plaines.

Tous les villages qu'il traverse sont beaux, d'après lui.

Il fait souvent beau, malgré quelques averses de temps à autre.

Lorsqu'il arrive dans l'Oise, il fait une description précise du paysage :

"des plaines à perte de vue, des carrés d'avoines, de blés, de luzerne, admirable ! Les blés sont presque tous levés. On bat la machine, les avoines sont toujours dans les champs, mais il faut voir cette avoine". Il parle aussi des bergers avec leurs troupeaux, des betteraves à sucre et des sucreries.

Quand il arrive à MONTBRISON, les vendanges sont déjà commencées.

Plus tard, aux approches de PARIS, il voit la Tour Eiffel, et les lumières du Bourget.

III. CONDITIONS DE VIE

1) Correspondance

Henri FÈVRE écrit presque tous les jours à sa femme, mais n'est jamais sûr qu'elle recevra ses lettres: "je ne sais pas si tu recevras les cartes car il ne faut rien raconter puis les correspondances ne vont pas vite mais je crois que tu les recevras" .Dans ses courriers, il lui donne des conseils pour faire fonctionner l'entreprise agricole (batteuses). Il lui demande de ses nouvelles et donne son état de santé. Il lui demande de ne pas s'inquiéter car il pense qu'il ne craint rien. Il explique également le déroulement de la guerre, mais en émettant quelque fois des réserves, car il explique qu'on leur défend d'exposer la situation.

Il lui arrive de manquer de papier, et demande qu'on lui en envoie. En plus du papier, sur les trajets, les civils leur donnent des cartes postales. Quand il est dans les tranchées, il fait passer son courrier par le cuisinier.

Dans chacune de ses lettres, il supplie sa femme de lui écrire mais ce n'est pas pour ça qu'il reçoit beaucoup de courrier, car il est en permanence sur la route.

a) première lettre

Montbrison Mardi matin 14

Ma petite chérie

Que je suis heureux
d'avoir reçu de vos nouvelles,
je ne vivais plus. J'avais peur
que tu sois malade, les nuits
je ne faisais que penser à toi.
maintenant je suis un peu
plus tranquille.

Enfin nous voilà équipés.
prêt à partir, mais nous ne
savons quand; je t'assure
que nos pantalons, capotes
et souliers ne sont pas encore
hors service, ils peuvent faire
une bonne campagne.

Montbrison, Mardi matin 14

Ma petite chérie

Que je suis heureux
d'avoir reçu de vos nouvelles
je ne vivais plus. J'avais peur
que tu sois malade, les nuits
je ne faisais que penser à toi
maintenant je suis un peu
plus tranquille

Enfin nous voilà équipés
prêt à partir, mais nous ne
savons quand, je t'assure
que nos pantalons, capotes
et souliers ne sont pas encore
hors service, ils peuvent faire
une bonne campagne.

J'arrive de la revue passée
par le Lieutenant Colonel
et nous avons défilé devant le
drapeau. Le 216^e forme
2 bataillons de mille hommes
chacun, et le 3^e est au dépôt.
Enfin on est prêt.
~~on~~ maintenant passons
~~au dépôt~~, la machine.
J'avais oublié de t'en parler
sur tes lettres j'ai vu Grandjean
à Souvigny la journée que
je suis parti. Il ne part pas
il a été réformé pour ses 17 jours.
Il m'a dit que la mère
Martinat avait son garçon
qui était mécanicien et qu'il
lui avait demandé pour
conduire une machine.

J'arrive de la revue passée
par le Lieutenant Colonel
et nous avons défilé devant le
drapeau. Le 216^e forme
2 bataillons de mille hommes
chacun et le 3^e est au dépôt

Enfin on est prêt.

Maintenant passons.

La machine,

j'avais oublié de t'en parler
sur tes lettres, j'ai vu Grandjean
à Souvigny la journée que
je suis parti. Il ne part pas
il a été réformé pour ses 17 jours.

Il m'a dit que la mère
Martinat avait son garçon
qui était mécanicien et qu'il
lui avait demandé pour
conduire une machine

J'ai du en parler
à mon père. ne batter
que M. Féjaud et les Ramillon
s'ils veulent attendre. mais
n'aller pas à Bressolles.

Il faut absolument qu'il
y en ait un pour pouvoir
placer et engrener. ~~car~~
Batter seulement pour recouvrir
les frais et laisser y tranquille
vous aurez bien moins de peine
Enfin faites pour le mieux.

Je t'enverrai une carte
quand nous partirons.
Embrasse tous le monde
pour moi
au revoir ma Chérie
ton petit homme qui t'aime
et qui pense à toi
Henri

J'ai du en parler
à mon père. Ne batter
que M. Féjaud et les Ramillon
s'ils veulent attendre mais
n'aller pas à Bressolles.
Il faut absolument qu'il
y en ait un pour pouvoir
placer et engrener.
Battez seulement pour recouvrir
les frais et laisser y tranquille.
Vous aurez bien moins de peine.
Enfin faites pour le mieux.
Je t'enverrai une carte
quand nous partirons.
Embrasse tous le monde
pour moi.
Au revoir ma Chérie.
Ton petit homme qui t'aime
et qui pense à toi
Henri

Je suis heureux d'avoir ta photographie.
J'avais oublié de la prendre. Quand
je ne fais rien. Je m'assoie sur mon
lit et je la regarde. Il me semble
que tu es à côté de moi.
Ecris moi souvent.

H.

Je suis heureux d'avoir ta photographie.
J'avais oublié de la prendre. Quand
je ne fais rien. Je m'assoie sur mon
lit et je la regarde. Il me semble
que tu es à côté de moi.
Ecris moi souvent.
H.

b) dernière lettre

Mardi 20-8^{le} 14 | Fèvre sergent - 16° - 9° - 1°
13° corps armé - Bureau central
militaire de Paris
ma chérie adorée - Somme
Je suis arrivé - Région de Bessons sur Matz -
Très bien dormi dans les tranchées - ce
n'est pas meurtrier - rassure toi -
Je pense à toi - mille baisers

Mardi 20 octobre 14

Fèvre sergent. 16°. 9° compagnie
13° corps armé. Bureau Central
militaire de Paris

Ma Chérie adorée

Somme

Je suis arrivé. Région de Bessons sur Matz.
Très bien dormi dans les tranchées. Ce
n'est pas meurtrier. Rassure toi.
Je pense à toi. Mille baisers

J'ai vu Gueullet des Mille qui
est en très bonne santé. Rondelat de
Noyant qui allait avec celle de Thiaulais.
Au 16° je ne connais pas beaucoup de camarades.
Donne des nouvelles à mes parents. Je fume ma
pipe. J'ai du tabac à provision. Il ne fait pas
froid. Nous sommes dans les bois.
Henri

J'ai vu Gueullet des Mille qui
est en très bonne santé. Rondelat de
Noyant qui allait avec celle de Thiaulais.
Au 16° je ne connais pas beaucoup de camarades.
Donne des nouvelles à mes parents. Je fume ma
pipe. J'ai du tabac à provision. Il ne fait pas
froid. Nous sommes dans les bois.

Henri

2) Nourriture et ravitaillement

Dans ses lettres, Henri FÈVRE ne se plaint jamais que ce soit pour sa santé, pour son logement, ou pour la nourriture.

Il trouve toujours la soupe bonne, il boit du vin et beaucoup de café. Il lui arrive même de ne boire que du café dans la journée et d'avoir de la soupe le soir.

Lorsqu'il est dans les tranchées, il ne touche les provisions que la nuit dans les bois : "on sort de la tranchée pour prendre sa soupe, sa portion et son café. Tous les soirs il y a une corvée d'eau mais la nuit bien entendu je la mélange avec mon quart de café. On touche du vin un jour et l'autre de l'eau de vie".

Quelquefois il a des fruits (prunes, pommes, dattes), du cidre, du rhum, du sucre, des sardines...

Pour compléter son ravitaillement, il s'offre de temps en temps du fromage, du lait, du chocolat...

Il précise même dans ses lettres : "on ne souffre pas la faim".

Il reçoit également avec son ravitaillement du tabac.

3) Vêtements

Les chaussures, les pantalons et les capotes sont fournis aux soldats et selon ses propres termes : "ils peuvent faire une bonne campagne".

Quand le temps se rafraîchit, l'armée fournit des passe-montagne et des couvertures.

Pour se faire un peu d'argent, Henri FÈVRE vend son chandail et son caleçon.

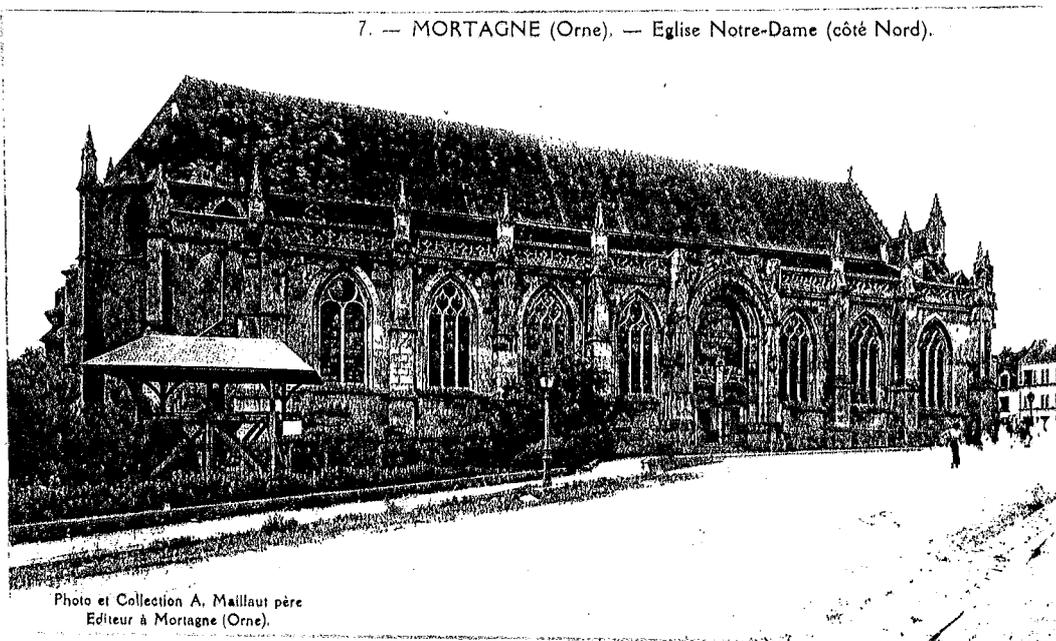
4) Logement et accueil

Quand les soldats arrivent dans un village, ils logent dans des fermes (dans les granges), des usines ou des hôpitaux, et parfois ils dorment à la belle étoile.

Dans les tranchées, les conditions sont plus difficiles : "notre trou n'a que 1,40 mètre au carré. A deux, il n'y a pas bien de quoi se tourner".

Pendant la campagne, à MONTBRISON, Henri FÈVRE partage un lit avec un autre soldat.

Il écrit dans son carnet de route qu'il est bien accueilli partout où il passe. Mais il est surtout très reconnaissant envers Monsieur FROGET qui l'a hébergé quand il a été blessé.



CARTE POSTALE

Correspondance

Adresse

Madame
Nous avons reçu votre lettre qui nous a fait plaisir nous avez eût la visite de votre mari cela vous a fait plaisir je trouvais qu'il parlait
Recevez nos sentiments
Damielle femme Froget

huit à quinze jours trop tôt mais il espérait avoir une permission mais cela est bien difficile je pense qu'il est toujours à Montbrison nous avons eût de sa nouvelle il y a huit jours et il disait que cela allait mieux si vous pouvez quelque fois nous donner de ses nouvelles cela nous fera plaisir

5) Temps libre

Pendant ces courts instants, il est bien occupé.

Il envoie des cartes et des lettres: "encore un moment pour te donner de mes nouvelles"; il fait son carnet de route, lave ses vêtements, arrache les pommes de terre quand il se trouve dans les ferme, visite les églises, va boire du lait dans les fermes alsaciennes et de la bière à la frontière allemande.

Pendant sa convalescence, il aide Monsieur FROGET à la ferme : il laboure les champs, bêche le jardin et ramasse les fruits. Il va également à la messe, à la pêche, et se promène.

IV. EFFETS DE LA GUERRE

1) Quotidien

Sur leur passage, les soldats entendent le canon, voient les avions allemands, des fermes et des villages désertés, des maisons pillées et beaucoup d'émigrés.

Quelquefois, ils rencontrent des prisonniers allemands, trouvent beaucoup de bois abattus et des tranchées surtout à côté des forts.

Pour défendre les villages, ils doivent manoeuvrer et faire des tranchées. Ils font aussi sauter des ponts et évacuer les villages dans lesquels ils passent.

2) Blessures

Le 26 août 1914, suite à ses longues marches, Henri FÈVRE se plaint d'une douleur au pied. Le pharmacien lui donne un médicament avec lequel il se frictionne le pied pendant plusieurs jours. Il s'aide d'un bâton pour marcher. Au bout d'une semaine environ, il n'en souffre plus.

Le 6 septembre 1914, à la bataille de la Marne, il est blessé par balle : celle-ci lui traverse la bouche en cassant trois dents et en faisant un trou dans sa gencive ce qui déchausse deux autres dents. Il est alors envoyé en convalescence dans l'Orne, plus précisément à la Chapelle-Montligeon, chez Monsieur FROGET. Il souffre par la suite de névralgies et a des abcès, pendant environ trois semaines.



Après ce séjour chez Monsieur FROGET, il reprit les tranchées le 23 octobre et fut mortellement blessé le 24 octobre, le lendemain de son arrivée. Il mourut au poste de secours.

3) Sentiments

Dans ses lettres, Henri FÈVRE fait bien ressentir sa tristesse, face à cette guerre : "ce que je trouve malheureux c'est de se battre sur le territoire français, dévaliser les fermes, piller, faire du mal aux habitants à ce que j'entends dire".

Il dit que ce qu'il considère comme le plus triste, c'est de voir les gens quitter leurs fermes. Il précise bien que tous les soldats qui sont avec lui sont au désespoir de voir le pays dévasté.

V. ANNEXES

DÉPARTEMENT
DE L'ALLIER

ARRONDISSEMENT
DE MOULINS

N°

COMMUNE DE SOUVIGNY BULLETIN DE DÉCÈS

Le vingt-quatre octobre mil neuf cent
quatorze à trois heures du soir est décédé
à Les Eoges (Mort pour la France) Gilbert Henri Ferré
sergent au 16^e régiment d'infanterie
âgé de vingt ans demeurant à Souvigny (Allier)
fils de Marc Ferré
et de Françoise Ferré
époux de Geneviève Marie Antoinette Breton

En Mairie, ce 19 février 1921

Le Maire,

L. Royant
J. Bouillier



Modèle 87,

Imprimerie P. Maréchal et Cie. - Cognac

MÉDAILLE MILITAIRE

16^{me} Régiment d'Infanterie

Par arrêté ministériel du 21 Janvier 1921 rendu en application
des décrets des 13 Août 1914 et 1^{er} Octobre 1918, publié au Journal Officiel du 13 - 11 - 1921
la Médaille Militaire a été attribuée à la mémoire du (1) Sergent

F E V R E (Gilbert Henri) matricule 016463

MORT POUR LA FRANCE

(2) Brave sous-officier, dévoué et courageux. A trouvé une mort
glorieuse, le 24 octobre 1914, aux Loges, en faisant vaillamment
son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

A Montbrison, le 30 Janvier 1922

Le Lieut. Colonel CLERC Commandant le 16^e d'Infanterie



NOTA. — Cet extrait sera remplacé par un brevet, qui, aux termes du décret du 16 mars 1852, doit être ultérieurement délivré par les soins de la grande chancellerie de la Légion d'honneur.

(1) Grade, nom et prénoms (inscrits en grosse bâtarde).

(2) Reproduire le texte de la citation qui, au Journal Officiel, accompagne la décoration.

CONCLUSION

La réalisation de ce dossier m'a permis de connaître les conditions de vie , les sentiments, les peines et les joies d'un soldat loin de sa famille.

Malgré les cours qu'on nous donne, les reportages que l'on peut voir, il y a toujours des phases cachées à découvrir.

Ce dossier a été pour moi l'occasion de me plonger dans le vécu de cet aïeul, que je n'aurais sans doute jamais connu sans un tel travail.